



15 mai 2009

Après les chaussettes, le logement : le vrai scandale de Perpignan

« Les mots que j'ai prononcés à Perpignan ce mercredi choquent le clan Alduy qui dirige cette ville depuis cinquante ans. Moi, ce qui me choque, c'est l'insalubrité dans laquelle vivent bon nombre de Perpignanais.

Qu'ai-je dit véritablement ? Qu'un système a été mis en place afin de maintenir les populations dans ces conditions misérables. Que la peur de perdre les rares subsides qu'on leur a accordés, avait conduit durant longtemps ces mêmes populations à voter pour les maîtres de ce système. Comme souvent, les comparaisons historiques aident à rendre lisibles les injustices masquées de notre temps : j'ai ainsi, à l'instar de Tocqueville, évoqué le lien entre l'esclave et son maître... Un long raisonnement devenu quatre lignes sèches dans la presse, promptes à déchaîner les bonnes âmes qui commentent chaque jour mes faits et gestes.

J'invite ces dernières à se rendre au plus vite à Perpignan afin de découvrir l'état de délabrement du logement dans certains quartiers et ils seront saisis par la misère qui y règne. En présence de Jacqueline Amiel-Donat, tête de liste de la gauche, et de Christian Bourquin, président du Conseil général des Pyrénées-Orientales, je me suis engagé à tout faire pour que ces Perpignanais retrouvent au plus vite leur dignité d'homme et de femme.

Jean Jaurès disait : « Quand les hommes ne peuvent changer les choses, ils changent les mots ». Les tenants du système en place à Perpignan veulent travestir mes propos parce qu'ils n'ont pas voulu changer les choses. »

Georges Frêche
Président de la Région Languedoc-Roussillon

